
La dalle gravée n° 2 de la tombe néolithique de Crampoisis (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor)

The engraved slab n° 2 in the Neolithic tomb of Crampoisis (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor)

Serge Cassen et Valentin Grimaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/5892>

DOI : 10.4000/rao.5892

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 45-59

ISBN : 978-2-7535-8232-3

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Serge Cassen et Valentin Grimaud, « La dalle gravée n° 2 de la tombe néolithique de Crampoisis (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 36 | 2020, mis en ligne le 18 décembre 2020, consulté le 03 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rao/5892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.5892>

La dalle gravée n° 2 de la tombe néolithique de Crampoisis (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor)

The engraved slab n° 2 in the Neolithic tomb of Crampoisis (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor)

Serge CASSEN^a et Valentin GRIMAUD^a

Résumé : La dalle gravée dite de Crampoisis (Saint-Mayeux) fut extraite d'un filon de métadolérite et intégrée au centre de la paroi d'une chambre funéraire de type allée couverte. Le monument était encore entouré d'un tertre peu élevé au moment de la fouille conduite en 1906 par M. Baudouin, mais sera détruit en 1940. La dalle est reconnue avec ses gravures en 1974 par P. Brouté qui la recueille. L'ensemble iconographique peut être scindé en deux entités. La première est malheureusement tronquée et au surplus égalisée par piquetage au Néolithique. La seconde, centrée sur le support, présente une gravure complexe comportant deux motifs superposés, aux contours quadrangulaires. Le motif inférieur est cerné de cupules périphériques internes. Le motif du dessus, qui empiète sur le précédent, révèle deux paires de protubérances circulaires (« seins ») et deux motifs courbes en relief réalisés au-dessous, respectivement composés de quinze petites capsules assimilables aux « perles » d'un collier ; l'ensemble est recouvert de « chevrons » juxtaposés. Des agencements comparables seront recherchés au nord et au sud de la Bretagne.

Abstract: *The engraved slab known as Crampoisis (Saint-Mayeux, near the Plussulien Neolithic quarries) was extracted from a dolerite vein and integrated into the centre of the wall of a funerary chamber of the gallery grave type. The monument was still surrounded by a low mound at the time of the excavation carried out in 1906 by M. Baudouin, but was destroyed in 1940. The slab was recognized with its engravings in 1974 by P. Brouté who collected it. The engraved iconographic set is divided into two entities. The first one is unfortunately truncated and moreover the surface was reshaped by picketing in the Neolithic period. The second, centred on the monolith, presents a complex engraving comprising two superimposed motifs with quadrangular contours. The lower motif is configured with internal peripheral cup-marks. The other motif, which encroaches on the previous one, shows two pairs of circular protuberances ("breasts") and two curved motifs below, respectively composed of fifteen small capsules similar to the "pearls" of a necklace; the whole is covered at the top with juxtaposed "chevrons". Comparable arrangements will be sought in the north and south of Brittany.*

Mots clés : gravure, allée couverte, Néolithique final.

Keywords: engraving, gallery grave, Late Neolithic.

1. INTRODUCTION, HISTORIQUE

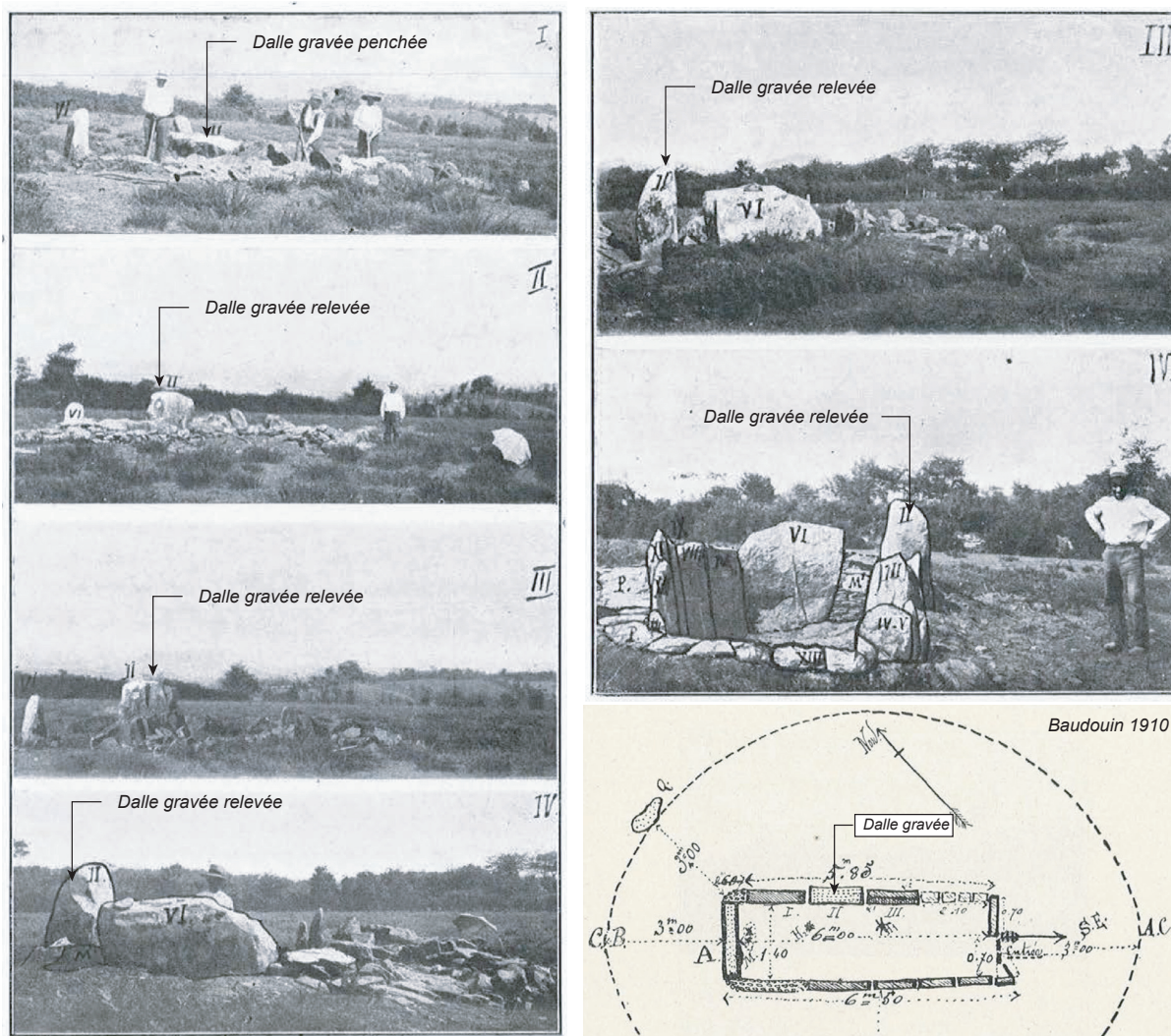
La dalle gravée issue de la probable tombe à vestibule (allée couverte) de Crampoisis en Saint-Mayeux (Côtes-d'Armor) a fait l'objet de plusieurs déplacements après la destruction du monument en 1940. Par chance, les structures internes avaient été documentées au début du xx^e s. (Baudouin, 1910). Et, fort heureusement encore, en 1974, un amateur d'archéologie, P. Brouté, va détecter des gravures

inédites sur un des blocs lors d'une prospection sur le site, et s'enquérir aussitôt de l'objet auprès de son propriétaire. Ce dernier, agriculteur du hameau de Quelfennec (à 1 km au nord-ouest de Crampoisis), désireux de mettre en culture la partie de sa parcelle encombrée de plusieurs dalles, va finalement vendre le monolithe à P. Brouté qui le mettra aussitôt à l'abri. P.-R. Giot, alors en charge de la Circonscription des Antiquités préhistoriques de Bretagne, sera informé de la transaction sans pour autant se porter acquéreur.

^a Laboratoire de recherches en archéologie et architectures, CNRS – Université de Nantes, rue de la Censive du Tertre, BP 81227, 44312 NANTES (serge.cassen@univ-nantes.fr) (valentin.grimaud@univ-nantes.fr)

Mais revenons sur la seule exploration connue du site. Le monument funéraire n'était pas inventorié, en 1906, au moment de l'intervention de M. Baudouin, et la toponymie de la parcelle (Marc'h Vras, « Le Grand Cheval ») ne laissait rien deviner à propos d'une construction de ce type. Ce premier chercheur découvre un monument ruiné dont aucune des dalles de couverture n'est conservée sur le site. L'emplacement est situé à 500 m au sud-est des célèbres carrières de métadolérite de Plussulien, alors totalement inconnues. Dans la région sont connues des allées couvertes similaires d'où furent extraits par les carriers, tout au long du XIX^e s., des blocs pris dans cette métadolérite (le monument voisin de Querillio sera progressivement dépouillé de ses dalles de couverture entre 1883 et 1905). À Crampoic, le tertre ovalaire est alors

encore conservé mais ne monte pas bien haut (30 à 50 cm de puissance). Les orthostates ont tous souffert de fractures naturelles ou de débits par les carriers, excepté les dalles de chevet (n° 6, ou VI dans la nomenclature Baudouin) et latérale nord (n° 2) qui sont issues des affleurements voisins de métadolérite, alors que tous les autres supports sont en schiste ardoisier affleurant à 200 ou 300 m de là. La dureté relative de la dolérite, comparée au schiste, explique sans doute que ces deux dalles ont échappé au débitage. La dalle de chevet n° 6 est d'ailleurs la seule à être encore debout en 1906, et la n° 2 est encore fichée dans sa fosse de fondation mais penchée à l'intérieur de la chambre funéraire (fig. 1). Les travaux archéologiques permettront de recueillir quelques haches polies et un vase rapporté au Néolithique final (Le Roux,



1999, p. 25). La restauration par M. Baudouin se fera en une journée (redressement des dalles, construction de murets dans les intervalles). Le monument fait alors 6,6 m de long, 1,2 m sous plafond (hauteur estimée par M. Baudouin), 1,5 m de large. Malgré le relèvement de la dalle, l'archéologue ne découvre pas son ornementation gravée.

Le bloc repéré et acheté par P. Brouté sera finalement signalé par Y. Danard à J. Lecornec qui l'étudie et évalue sa masse à 2,1 t. Son levé graphique de la composition tient déjà compte des désordres occasionnés par les dents (ou l'angle) d'un godet métallique ayant servi à pousser les dalles (Lecornec, 2000). Le repositionnement proposé alors pour l'orthostate gravé dans le plan de 1906 est cependant inexact, car M. Baudouin avait bien spécifié qu'il s'agissait du second orthostate dans la paroi nord, celui qui est en métadolérite (« diabase »), et non du n° 1, en schiste. Il suffit à cet égard de revoir les photographies produites par M. Baudouin, avant et après la restauration, pour constater les différences de hauteurs significatives entre tous ces supports, notamment les n°s 2 et 6 (fig. 1) qui dominent leurs voisins.

Aujourd'hui, cette dalle est protégée des intempéries, conservée au fond d'un jardin dans un local couvert appartenant aux descendants de P. Brouté, sur la commune de Saint-Brandan. Après une longue enquête et des négociations patientes, enfin grâce à la compréhension des propriétaires et leur intérêt pour le patrimoine mégalithique régional, nous avons pu accéder à l'objet et en assurer un levé selon les protocoles habituels.

2. L'ENREGISTREMENT ET LA RESTITUTION DES SIGNES GRAVÉS

Méthodologie

Pour établir une documentation de surface de la dalle (fig. 2), nous avons eu recours à :

- la photogrammétrie, afin de restituer la morphologie tridimensionnelle des supports (fig. 3), reliefs dans lesquels seront rapportés les signes relevés ;
- des images compilées sous éclairages obliques à partir de photographies (fig. 4), qui permettent de dessiner les contours des anomalies de relief ;
- des images extraites de la carte des reliefs qui permettent d'éclairer virtuellement la scène selon différentes incidences, en complément de l'action précédente (fig. 5) ;
- des cartes des écarts qui, par la visualisation de la distance séparant deux maillages en haute et basse définition, permettent de faire ressortir les gravures (fig. 6) ;
- la décorrélation d'image (captation des teintes), qui est un travail sur les espaces de couleur contribuant à la détec-

tion des tracés mais le plus souvent à la cartographie des désordres (altérations chromatiques ; fig. 7).

La production de modèles 3D, cartes du relief et cartes des écarts qui en découlent ainsi que la décorrélation d'image ayant été déjà explicitées pour le levé d'art pariétal (Cassen *et al.*, 2014 ; Cassen *et al.*, 2016 ; Grimaud et Cassen, 2019 ; la décorrélation travaille sur différents espaces de couleurs d'une photographie Rouge-Vert-Bleu), nous rappellerons seulement le principe permettant la détection des tracés dans la mesure où son rôle sera ici primordial pour renouveler l'existant. Cette méthode faisant appel aux *images compilées sous éclairages obliques* (ICEO), illuminations effectuées *in situ* ou en laboratoire, en tournant autour de l'objet pris sous focale fixe, demeure la plus précise pour rendre compte des microreliefs révélant une action anthropique. La source lumineuse est orientée en oblique sur la scène, selon différentes incidences afin d'aller chercher le maximum d'information sur les tracés les plus altérés. Il faut prendre soin de bien tourner autour de la composition car les foyers opposés corroborent les contours du tracé (Cassen *et al.*, 2014), ils sont le gage d'une bonne restitution des signes gravés pour ainsi les valider. On détermine par conséquent les limites et donc les superficies réelles de tous ces enlèvements.

Le mode opératoire suivant est un dessin manuel au moyen d'une palette graphique – en attendant la possibilité de mettre en œuvre un algorithme de reconnaissance. Il n'est tenu compte, sur l'image, que des surfaces en fort contraste et uniquement de la partie surexposée de la surface du support placée du côté de l'éclairage, qui s'oppose à la paroi à « l'ombre » – ou sous-exposée – de la gravure. Cette ligne de jonction est dessinée en mode vectoriel. En sorte que la superposition progressive de tous ces contours partiels, chacun détenteur d'une bribe d'information, pourra fournir l'indication des creux de la gravure. Sur la feuille de travail, chaque tracé, doté d'une couleur distincte, est identifié à un calque spécifique qui porte le numéro de l'image utilisée. En sorte que l'expérience peut à tout moment être vérifiée, répétée, corrigée par un autre opérateur. Une fois l'inventaire des contours réalisé, les enlèvements de matière (correspondant aux surfaces déterminées entre les limites du tracé) sont alors colorés, chaque couleur arbitraire tente ainsi de traduire une étape de la réalisation de la gravure.

Ajoutons que la production d'images de l'objet sous différentes illuminations virtuelles rasantes, selon un pas précis et régulier, permet d'appliquer le protocole ICEO sans être dépendant des aléas de l'éclairage *in situ* et sans avoir nécessité à redresser géométriquement le levé graphique puisque le modèle 3D est d'emblée en projection parallèle. Cette amélioration notable de la méthode a débuté fin 2017, après le traitement opéré sur la dalle de Crampoisic ; la mise en œuvre du procédé se fait désormais en routine depuis 2019.



Figure 2 : Deux options du géométral partiel de la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor) : texture photoréaliste et carte du relief à partir de 3 éclairages virtuels.

Figure 2: Two options of the partial geometral of the slab of Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor): photorealistic texture and relief map according to 3 virtual lightings.

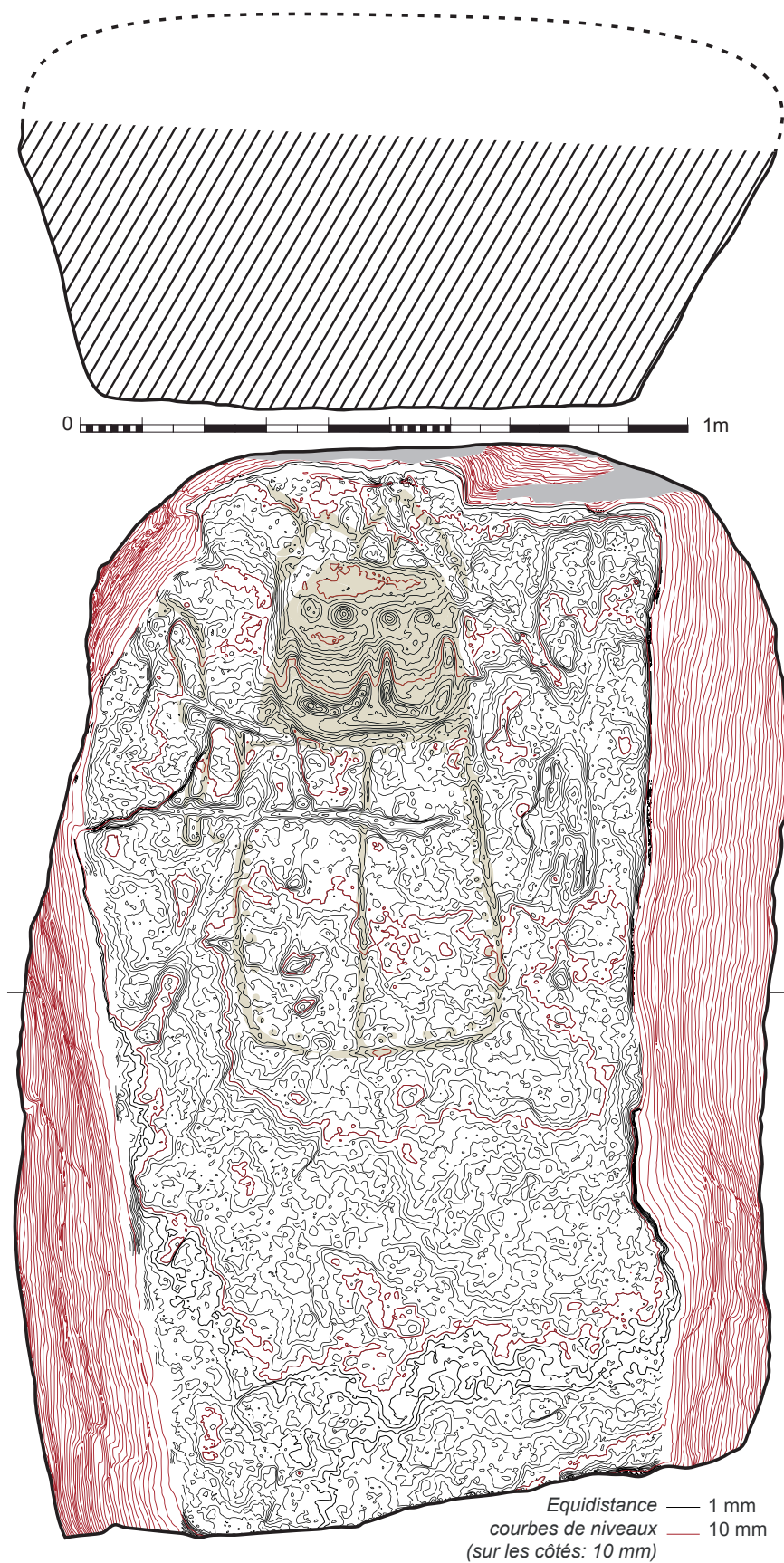


Figure 3 : Modèle numérique de surface de la dalle de Crampoisic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Figure 3: Digital surface model of the Crampoisic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).



Figure 4 : Deux exemples de clichés sous éclairages rasants de la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).
 Figure 4: Two examples of photographs under low lighting of the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

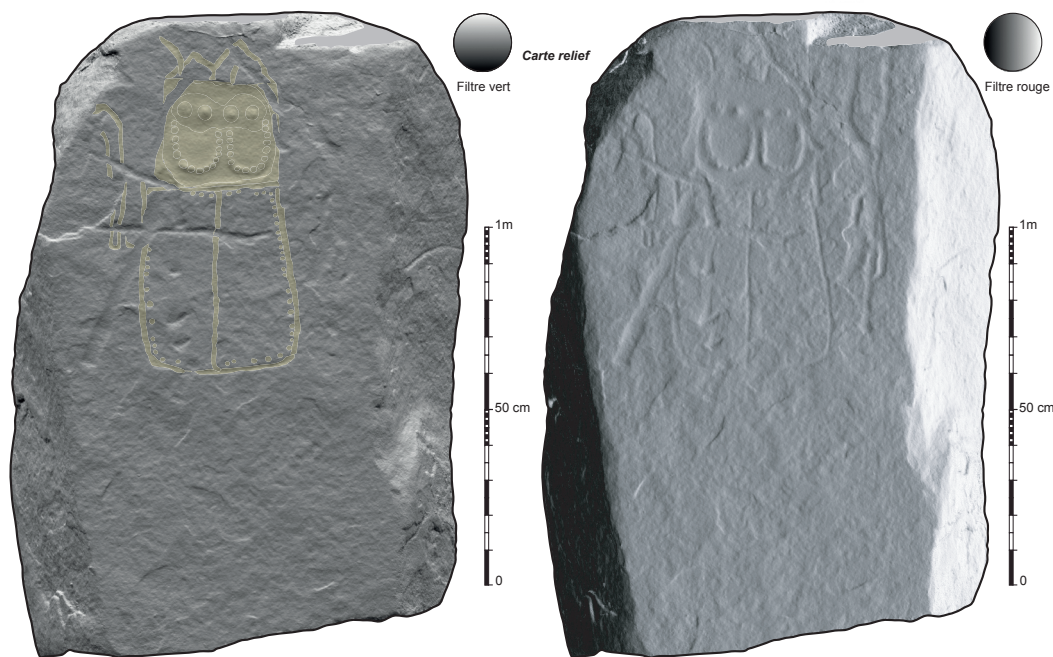


Figure 5 : Deux images virtuellement éclairées de la carte du relief extraite du modèle photogrammétrique de la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).
 Figure 5: Two virtually illuminated images of the relief map extracted from the photogrammetric model of the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

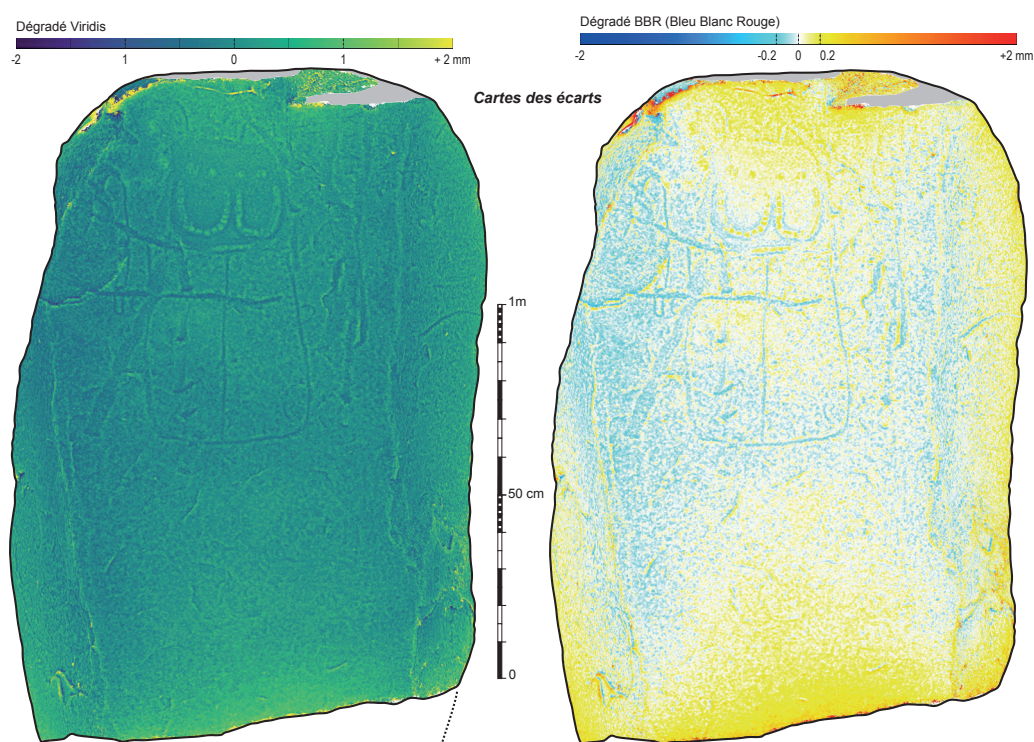


Figure 6 : Deux images de la carte des écarts, de même profondeur (2 mm), extraite du modèle photogrammétrique de la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Figure 6: Two images of the deviation map extracted from the photogrammetric model of the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

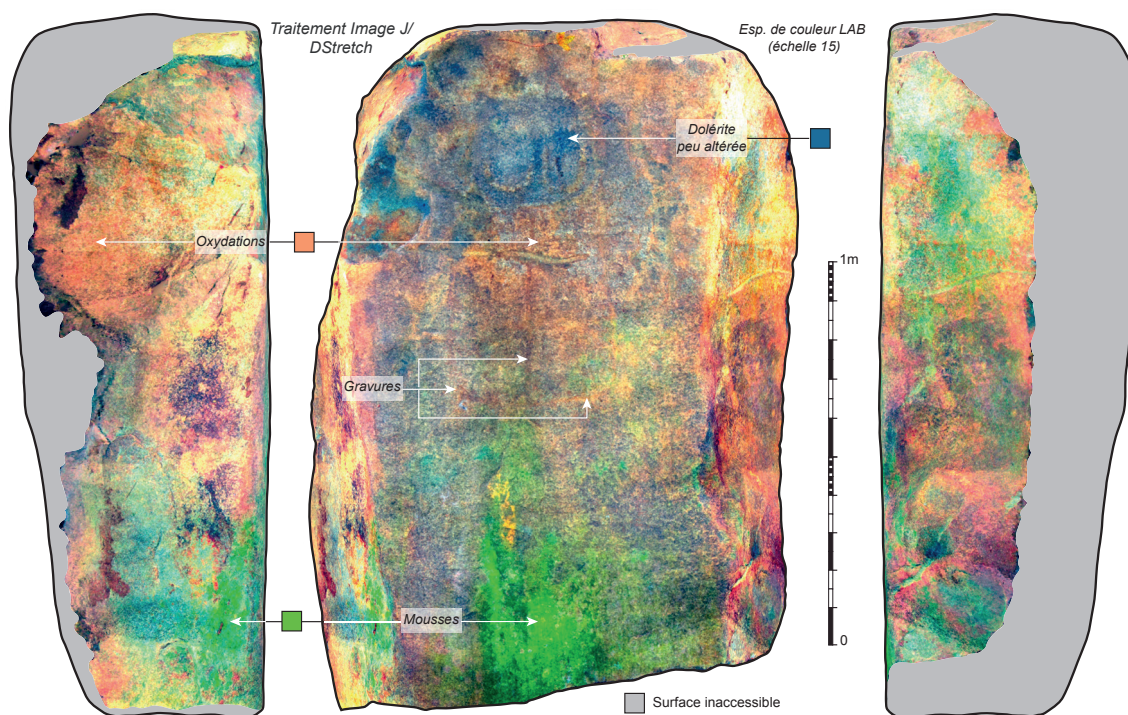


Figure 7 : Décorrélation d'image sur l'orthophotographie de la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Figure 7: Image decorrelation on the orthophotograph of the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Description surfacique préalable de la dalle

La pierre est actuellement adossée à un mur de bâtiment couvert, mais sa base ne repose pas entièrement sur la terre, laissant entrevoir une large surface aux arêtes vives qui témoigne probablement d'une fracture de la racine lors de la destruction de la chambre en 1940 (fig. 8). Les mousses développées à la base sont consécutives d'une humectation par le sol et d'une exposition à la lumière du jour arrivant par le bas de la porte du local, à 2 m en avant. Le côté droit est également affecté par cette colonisation biologique, ici due à des ruissellements peu actifs.

La dalle est entièrement dressée, mais ce travail préalable ne semble pas très important, il ne s'agit pas d'une mise en forme (fig. 9). Seule la pellicule extérieure plus altérée et des ressauts peu marqués furent éliminés afin d'éviter les accidents de surface au cours du creusement des tracés. Des négatifs d'éclats de percussion sont ainsi détectés du haut en bas du monolithe, mais pas sur les tranches. Des agencements linéaires visibles à l'intérieur du « cartouche » ne doivent pas être confondus avec les lignes de petites cupules bordant la limite intérieure de ce motif. Notons que des parties desqua-

mées sur la gauche sont également marquées de nombreux impacts préservés, démontrant l'ancienneté de ces désordres.

L'inventaire des désordres est bien entendu un travail nécessaire en même temps que l'inventaire des signes (tracés en creux et champlévé). Pour cela, un travail de va-et-vient a interrogé :

- les images décorréées, qui permettent de bien fixer sur le support la distribution de la colonisation biologique depuis que le monolithe est entreposé à Saint-Brandan, ainsi que les différentes oxydations, parmi les plus évidentes (fig. 7) ;
- les images de la carte des reliefs, qui permettent de vérifier les creux et leur géométrie par le biais des éclairages virtuels (fig. 5) ;

- les images de la carte des écarts, qui quantifient ces creux, détectent les tracés linéaires gravés ou les impacts accidentels, et restituent également les surfaces dressées (fig. 6).

Les premiers désordres modernes cartographiés sont les rayures et autres coups subis sous l'action d'un engin lors du déplacement des blocs sur le site. Après l'achat de la dalle ornée, il semble que les surfaces n'aient plus eu à subir de dommages majeurs.

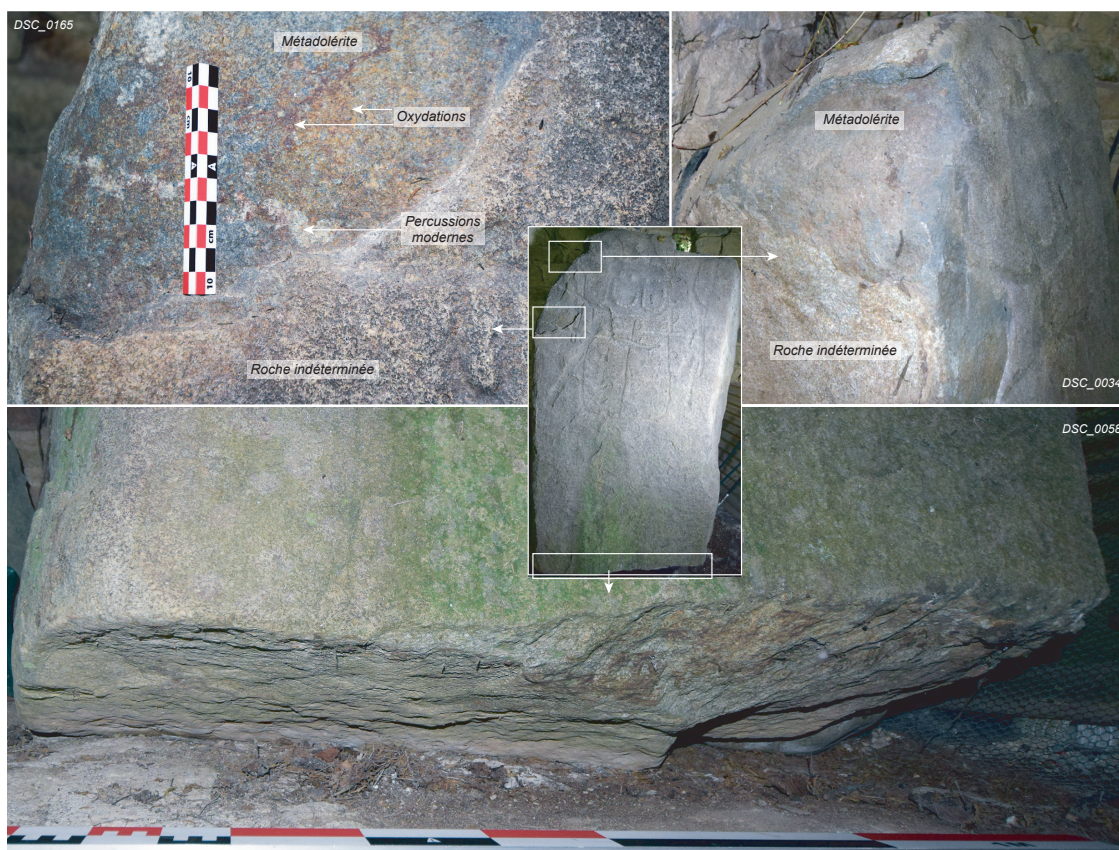


Figure 8 : Oxydations, désordres, fractures sur la dalle de Crampoisc (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Figure 8: Oxidations, disorders, fractures on the Crampoisc slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

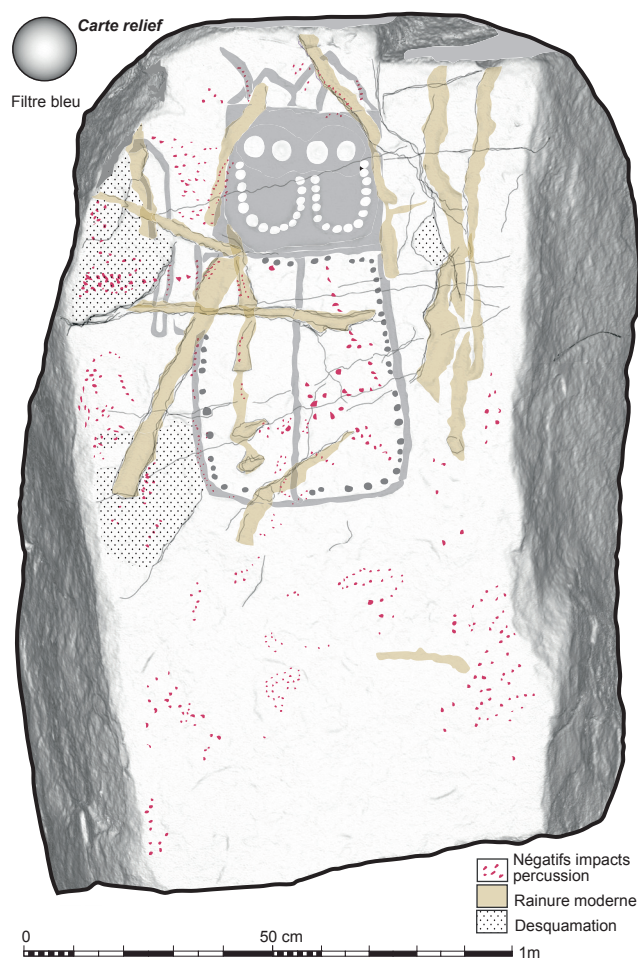


Figure 9 : Inventaire des désordres et répartition des principaux points d'impacts néolithiques sur la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Figure 9: Inventory of disorders and distribution of the main Neolithic impact points on the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor).

Des altérations chromatiques sombres sont visibles sur la tranche gauche. Elles se superposent à des oxydations orangées d'origine difficile à établir, qui pour certaines d'entre elles sont reliées à une chauffe de la roche. Ces colorations noirâtres, visibles sur les saillies du relief, semblent correspondre aux frottements par le bétail des parties plus vives.

Enfin, il est à noter que le champlévé poussé qui a permis le dégagement des paires de seins a percé une roche ressemblant à un « granite » (avec cristaux de quartz), en surface du monolithe, pour atteindre le filon de dolérite (fig. 8) beaucoup plus sombre et s'oxydant plus difficilement que la roche précédente (un « granite » non cartographié sur la carte géologique, feuille Quintin), d'où ce différentiel chromatique constaté entre les deux familles pétrographiques.

Enregistrement des gravures sous protocole ICEO

La dalle a bénéficié d'une seule station photographique au moyen d'un grand-angle (focale 15 mm) afin de pallier l'absence de recul (F : 18 ; ISO : 400).

Le corpus photographique couvrant la face gravée se compose de 106 photos sous illuminations rasantes ; 60 clichés (DSC_0064 à DSC_150) ont été utilisés. Le corpus graphique est composé de 60 fichiers vectoriels et 2 fichiers de synthèse (fig. 10). La description des signes va suivre le protocole habituel, par nomination des enlèvements de matière, depuis le haut de la dalle en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre.

A Ce tracé fut un temps pensé devoir être prolongé vers le bord supérieur du bloc mais les anomalies relevées ne sont pas celles d'un enlèvement de matière. A recoupe le motif B.

B Le tracé forme en apparence un zigzag très altéré et difficilement détectable parmi tous les désordres subis ultérieurement par la surface. Il a pu être réalisé en plusieurs temps (par segments rectilignes) mais il est impossible de l'affirmer. B3 est une sorte d'excroissance recoupée par B2 ; nous la laissons dans le motif, mais sans vraiment d'assurance. B4, très perturbé, semble pourtant bien assurer la continuité de B2.

C Ce signe est tronqué par un dégât moderne ; il est donc difficile de dire s'il se retournerait (ce qui est plausible, à l'image de la dalle L11 de la Maison des Fées à Tressé qui présente un « collier » inversé ; Cassen *et al.*, 2018) ou s'il s'agit d'un signe équivalent à A.

D Ce couple de signes en relief (D1, D2) est le classique motif des paires de « seins ». Les limites sont peu précises étant donné le faible relief des protubérances qui ne peuvent être éclairées correctement en lumière rasante, et leur état d'altération.

E est une surface soigneusement déprimée, antérieurement aux autres enlèvements et de dessin quadrangulaire, dont nous pouvons remonter la géométrie par parties. E1 et E2 forment l'angle supérieur droit, tandis que E3 est l'angle inférieur droit. Vers le bord gauche, E4 et E5 sont mieux détectables malgré la profonde rainure moderne qui les traverse.

F n'est pas un motif à proprement parler mais une aire piquetée qui recoupe la surface H en mettant en relief les paires de mamelons.

G Quatorze protubérances de 10 à 15 mm de diamètre peuvent être dénombrées, alignées en arceau (G1 à 15). Un quinzième individu (G5) est probable mais cette partie du « collier » a été gravement abrasée (en blanc sur la fig. 10).

H est, à l'image de F, une surface régularisant l'intérieur du motif quadrangulaire et préparant le champlévé des mamelons. F recoupe H qui recoupe à son tour E.

sur l'ensemble du monolithe. Autrement dit, cette gravure L serait plus ancienne que le reste de la composition et pourrait ne pas du tout relever du même programme iconographique.

M Ce second couple de calottes sphériques est mieux conservé que celui de droite en D. Il est obtenu de la même façon. Et le « collier » développé au-dessous (G1 à 15) contient le même nombre de « perles » semi-sphériques (15) que son voisin.

Du point de vue des relations d'antéro-postériorité, le diagramme relationnel intersignes, mis au point depuis Mermaid (<https://mermaidjs.github.io/mermaid-live-editor/>), résume les liaisons vérifiées suivantes ($X \rightarrow Y = X$ antérieur à Y) :

B1 \rightarrow A; B1 \rightarrow B2; E \rightarrow H; H \rightarrow F; I \rightarrow E; J2 \rightarrow I; I \rightarrow J3; J3 \rightarrow K12

3. SYNTHÈSE GRAPHIQUE

La procédure de redressement

Le fichier vectoriel de synthèse, obtenu à partir des éclairages tournants sur l'objet (levé ICEO), contient les calques superposés correspondant à tous les dessins des contours pour chaque cliché compilé. Il permet une estimation des tracés, autrement dit des signes gravés. Cet inventaire des enlèvements de matière est donc guidé par l'inventaire des contours. À la différence de nos procédures antérieures à 2016, cette synthèse n'est plus copiée sur la face du modèle 3D du monolithe par le biais de l'outil de déformation manuelle qui joue sur les points d'ancrage, afin de faire coïncider le dessin et le modèle 3D. La chaîne opératoire informatique intègre désormais directement dans le programme Agisoft Photoscan le fichier de synthèse graphique et la première photographie de la série (éclairée de face) ayant permis ce levé. En sorte que le document final (le géométral) est une vue frontale corrigée de la déformation due à la station photographique (très grand angle).

L'inventaire des signes

Après fusion des données issues des levés par éclairages obliques et de la modélisation 3D du support, 7 motifs temporaires (comprenant 1 ou plusieurs signes) ont été inventoriés, identifiés par des lettres capitales (fig. 11) :

A : un signe courbe.

B : deux chevrons juxtaposés.

C : deux couples d'hémisphères.

D : deux séries curvilignes juxtaposées, ouvertes en haut, comprenant chacune 15 hémisphères.

E : une figure surfacique quadrangulaire.

F : une série de 44 cupules bordières.

G : un motif quadrangulaire divisé longitudinalement.

H : un motif linéaire non identifié.

La géométrie de la composition

L'axe longitudinal de la dalle ici proposé ne fait ressortir aucune motivation évidente (fig. 11). La composition n'est pas centrée sur cet axe imaginaire, probablement parce que le graveur a voulu éviter l'échancrure de la roche au sommet du monolithe. La ligne qui divise verticalement (J2, fig. 10) la figure quadrangulaire bordée de cupules est cependant bien orientée, en parallèle à cet axe, alors que le quadrilatère ne présente pas de bords vraiment parallèles; cette ligne passe entre les deux paires de seins et entre les chevrons.

4. CONCLUSIONS SUR LA DALLE N° 2 DE CRAMPOIC

La comparaison avec les levés anciens

Si les grandes lignes de la composition obtenue par nos soins semblent être reproduites dans le levé publié par J. Lecornec (2000), le détail de l'information en est très différent (fig. 12). Tout d'abord, le « panneau » supérieur n'est pas ovalaire mais trapézoïdal, au sein duquel une figure géométrique, à angles cette fois très arrondis, est inscrite. Aucun des « chevrons » sommitaux que nous avons décelés n'a pu être reconnu sur l'ancien levé. Quant au nombre de « perles » comptées sur les « colliers », il est selon nous de 15 individus dans chaque ensemble et non de 14 à gauche et 17 à droite. Le contour du second panneau inférieur est par contre plus conforme à notre levé, mais ne contient que 19 cupules périphériques au lieu des 44 recensées par notre étude. Enfin, le dessin du motif « palette » proposé par J. Lecornec à gauche de la composition principale n'a pu être confirmé, bien qu'il n'y ait aucun doute sur la réalité d'une gravure à cet endroit.

Le déroulé chronographique

Selon la chronologie interne aux tracés, le motif incomplet détecté près du bord gauche (H) est le plus ancien (fig. 11). La large desquamation qui nous prive de sa partie gauche et la cassure à l'angle du sommet qui la tronque dans cette direction sont cependant deux événements qui ne sont pas contemporains. La surface cassée, en haut, permet de voir une roche plus saine, sans météorisation ou altération de la métadolérite; l'âge de cet enlèvement est incertain, il pourrait être moderne. En revanche, le grand éclat au-dessous,

qui a emporté une partie de la gravure, a laissé une surface qui fut reprise au moment du dressage de la dalle avant que l'on installe le motif principal en son centre; comparé à la cassure précédente du sommet, aucun contraste aussi flagrant de couleur et de texture n'y affecte la roche.

Un peu décalé au centre de la dalle et inscrit dans sa moitié supérieure, le motif quadrangulaire du bas (G) est installé en premier. Sa ligne médiane a été gravée tout d'abord avant d'être surmontée par le segment horizontal du haut, puis par le contour quadrangulaire sur trois côtés. Le panneau sus-jacent est ensuite préparé, tout d'abord par un enlèvement de matière de sorte à dégager une surface quadrangulaire régularisée (E); puis, avec davantage de profondeur, et cela en deux temps, un second enlèvement surfacique fait ressortir

tir d'une part les deux couples de protubérances (C), d'autre part, les « perles » des deux « colliers » (D). La ligne en zigzag au sommet (B), qui peut être décrite comme deux chevrons surmontant respectivement les deux couples « seins-collier », vient ensuite clore la composition vers le haut avant qu'une sorte de « virgule » (A) ne parachève la séquence en mordant sur le chevron gauche.

Conclusion générale

La dalle gravée dite de Crampoic fut extraite d'un filon de métadolérite, dalle sur laquelle il reste de larges placages d'une roche encaissante non déterminée. Le bloc est donc hétérogène et c'est ce qui explique sa tendance à une relative

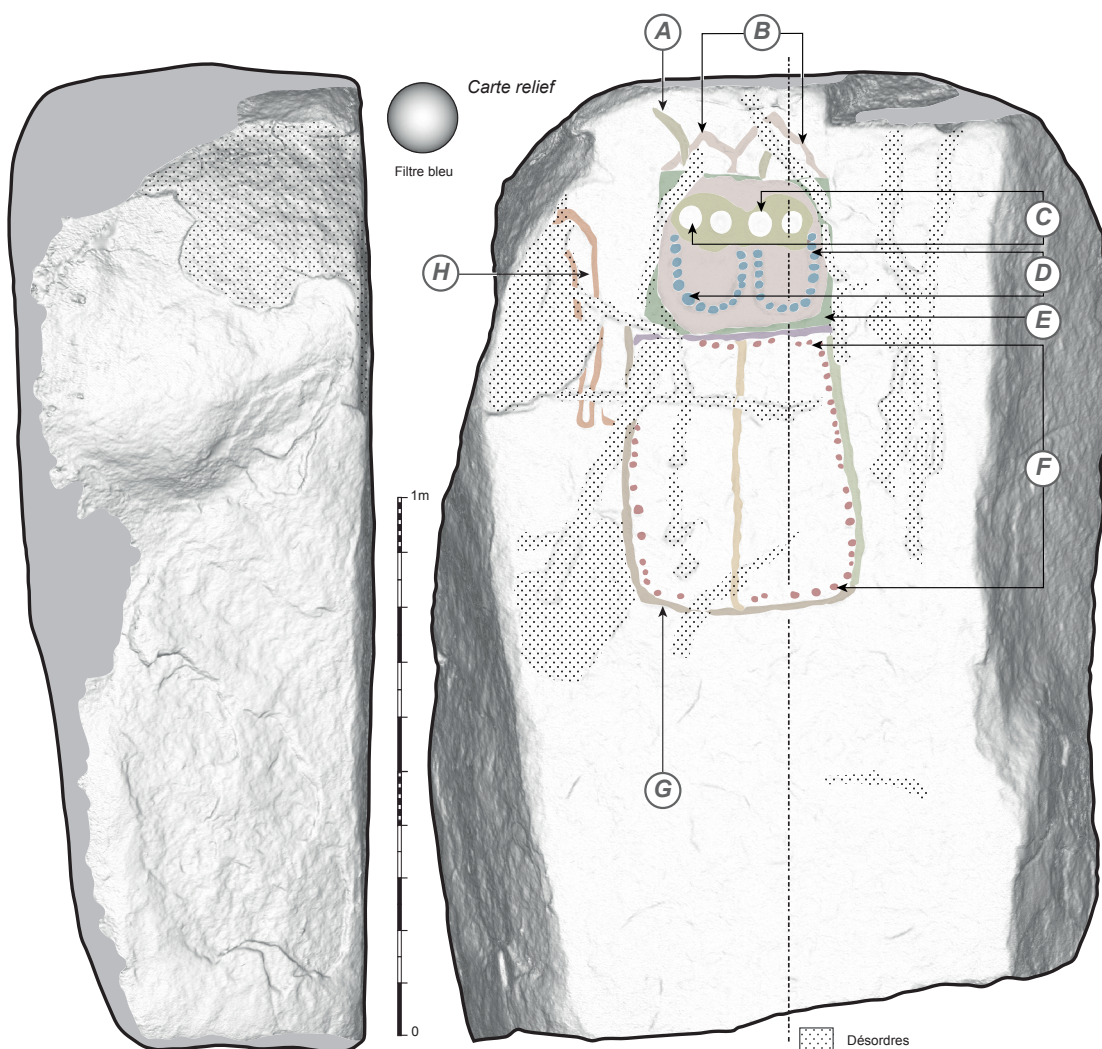


Figure 11 : Synthèse générale redressée (plan de projection vertical) sur la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor); inventaire des motifs (les lettres sont commentées dans le texte).

Figure 11: General rectified synthesis (vertical projection plane) on the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor); inventory of the motifs (the letters are commented in the text).

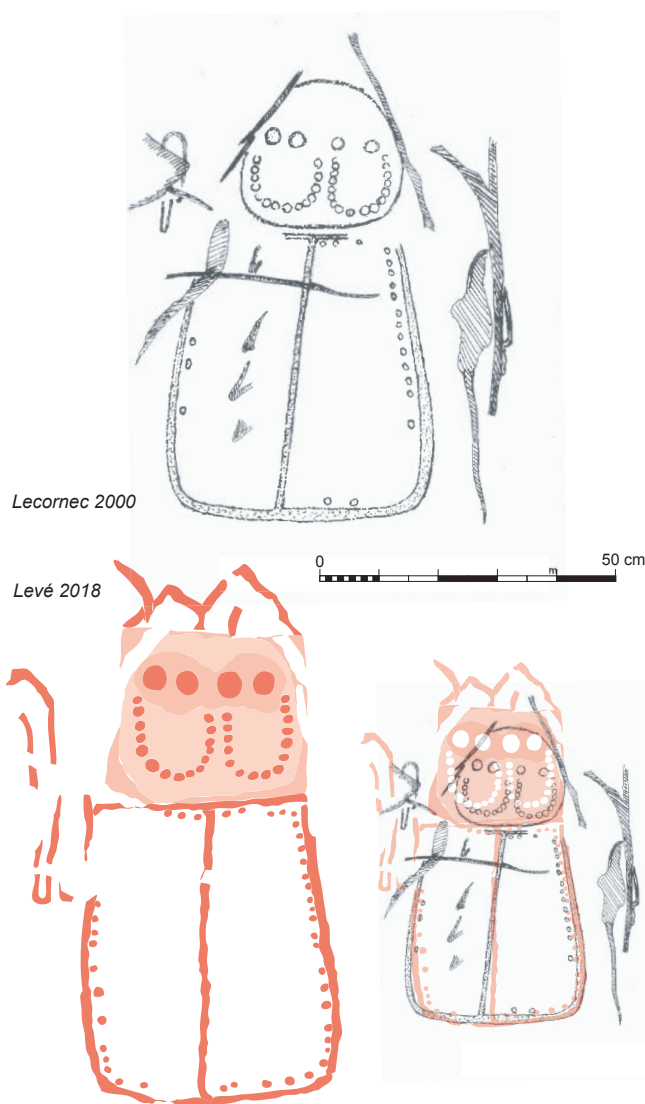


Figure 12 : Comparaison des deux levés graphiques obtenus sur la dalle de Crampoic (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor) (levé d'après Lecornec, 2000); les motifs sont ramenés à la même échelle.

Figure 12: Comparison of the two graphical surveys obtained on the Crampoic slab (Saint-Mayeux, Côtes-d'Armor) (drawing after Lecornec 2000); the motifs are reduced to the same scale.

desquamation selon ces plans de clivages. Il ne fait aucun doute qu'il fut intégré à un monument funéraire néolithique de type « allée couverte », entouré d'un tertre peu élevé bien noté lors de la fouille conduite en 1906 par M. Baudouin. Les clichés pris avant et après la restauration qui s'ensuivit sont d'ailleurs très utiles pour retrouver précisément l'emplacement du monolithe dans la série des différentes pierres dressées. Il s'agit de la paroi septentrionale de la chambre sépulcrale, vers son centre. Malgré cette tendance à la desquamation, la solidité du cœur de la stèle est manifeste, comparée aux orthostates voisins en schiste rapidement

réduits par les carriers. Notons d'ailleurs que la dalle de chevet était aussi en métadolérite et, à l'image de la précédente, surmonte l'assemblage restitué par M. Baudouin, probablement par le fait que les ouvriers n'avaient pas pu aussi aisément entamer la roche. Il n'en reste pas moins vrai que la dalle gravée était plus haute que la dalle de chevet et plus haute encore que les estimations plausibles relatives aux autres dalles de paroi en schiste. Par conséquent, on peut envisager qu'une stèle préexistante ait pu être intégrée à cette architecture du Néolithique final – le motif tronqué sur la gauche de la composition (H, fig. 11) plaiderait en ce sens –, compliquant peut-être le processus de couverture dont il ne restait déjà rien au début du ^{xx}e s. Le monument restauré sera finalement détruit en 1940.

L'ensemble iconographique gravé est partagé en deux sous-ensembles. Le premier rassemble la figure tronquée à l'instant évoquée, qu'il est malheureusement impossible de replacer dans un répertoire connu. Elle fut amputée de ses tracés sur le bord du support, peut-être par une cassure moderne, mais également par l'enlèvement accidentel d'un grand éclat dont la surface en négatif a été entièrement reprise par dressage au Néolithique. L'autre sous-ensemble présente une gravure complexe, reconnaissable au centre du monolithe, comportant deux motifs superposés, aux contours sub-trapézoïdaux. Le motif inférieur reproduit une configuration avec cupules périphériques internes, connue dans l'allée couverte de Prajou Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord) (L'Helgouac'h, 1957; L'Helgouac'h, 1966) et sur la stèle de Kervazic en Erdevén (Morbihan) (Tanguy, 1994, Boujot *et al.*, 2000). Dans une seconde phase, un autre motif légèrement trapézoïdal se superpose au premier, mais cette fois sans délimitation par tracés linéaires. Ce sont des enlèvements surfaciques qui permettent le dégagement en champlévé de deux paires de mamelons circulaires (« seins ») et de deux motifs courbes réalisés au-dessous, chacun composé de quinze petites capsules assimilables à des « perles ». Les « paires de seins » associées à des « colliers » sont en Bretagne recensées dans quelques monuments funéraires du Néolithique final (fig. 13), comme Crec'h Quillé en St-Quay-Perros (Côtes-d'Armor) (L'Helgouac'h, 1967), et mieux encore à Kergüntuil en Trégastel et Prajou Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord) (L'Helgouac'h, 1965; L'Helgouac'h, 1966; Shee Twohig, 1981); dans ce dernier monument, les « colliers » montrent des « perles » bien différenciées à l'image de la composition de Saint-Mayeux.

À Crampoic, J. Lecornec assimile le panneau contenant les colliers et les seins à « deux figures de divinités féminines » (Lecornec, 2000, p. 10), et entrevoit à l'extérieur et à gauche des motifs comparables aux « palettes » bien connues du répertoire graphique en Bretagne et Bassin parisien (Tarrête, 1978). Ces dernières figurations nous ont été

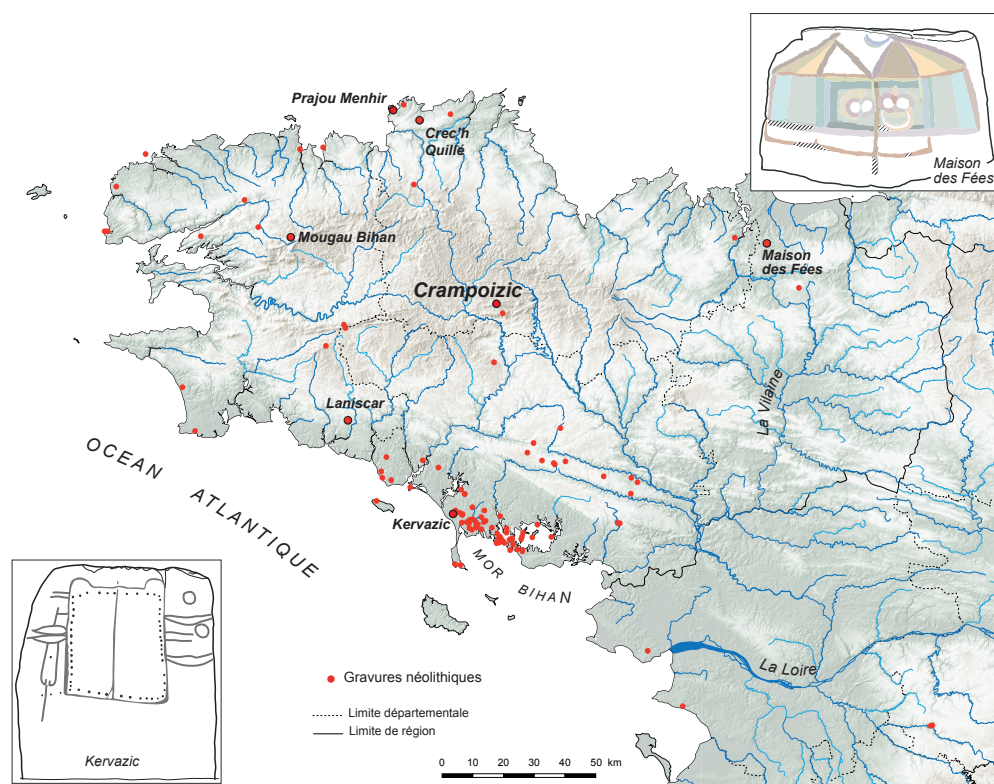


Figure 13 : Distribution des sites à gravures néolithiques dans l'ouest de la France; localisation des dalles mentionnées dans le texte. En cartouches, reproduction simplifiée des dalles de la Maison des Fées (d'après Cassen *et al.*, 2018) et Kervazic (d'après Boujot *et al.*, 2000).

Figure 13: Distribution of sites with Neolithic engravings in western France; location of the slabs mentioned in the text. Simplified reproduction of the slabs of La Maison des Fées (after Cassen *et al.*, 2018) and Kervazic (after Boujot *et al.*, 2000).

impossibles à retrouver sous cette forme canonique dans les tracés H. Il n'en reste pas moins que le caractère anthropomorphe des attributs en jeu (seins, colliers) est partiellement validé par la stèle de Laniscar (Le Trévoux, Finistère) avec épaules bien dégagées, extrémité céphalique, seins et collier en relief (Giot, 1973). Sans pour autant nous fixer sur le genre féminin, « ... on peut se demander si l'on n'a pas voulu représenter des personnages hybrides, mi-masculins, mi-féminins » (Guilaine, 2003, p. 758, à propos du monolithe du Trévoux).

Restent deux chevrons juxtaposés de tailles inégales, tracés au-dessus de ces deux paires de seins, qu'il convient de commenter. Leur identification n'aurait pas été aussi rapide, malgré leur discrétion dans le tableau général, si nous n'avions pas décrypté au préalable la composition étonnante gravée sur la dalle de chevet (mais côté cellule terminale) de l'allée couverte dite Maison des Fées à Tressé (Ille-et-Vilaine; Cassen *et al.*, 2018). Les deux paires de seins y sont au centre d'un assemblage de lignes délimitatives et de surfaces dressées qui restituent la nette figuration de deux bâtiments accolés (fig. 13), recouverts de « toits » dont celui de droite est marqué d'une « virgule » fort semblable à celle notée à Crampoizic. Nous reportons à la publication des travaux sur la Maison des Fées l'interprétation générale de ces signes, mais l'analogie nous paraît assez pertinente pour être d'ores et déjà suggérée.

On le voit, la dalle de Crampoizic, malgré les vicissitudes subies et les désordres qui l'affectent, témoigne au centre de la Bretagne d'un programme iconographique en tous points comparable aux ensembles mieux connus au long des rivages armoricains. Aujourd'hui décontextualisé, cet objet remarquable serait finalement mieux à sa place dans le lapidaire d'un musée ou exposé au public dans un parcours permanent.

Remerciements

Les résultats de cette opération sont extraits du PCR « Corpus des signes gravés néolithiques en Bretagne » soutenu depuis sa création (2016) par C. Boujot et Y. Menez (SRA Bretagne). Le contact renoué avec les propriétaires actuels de la dalle, qui nous ont accueillis avec bienveillance, n'aurait pu aboutir sans l'aide de Claudine Bernard et de Joël Lecornec. La relecture attentive de C.-T. Le Roux a permis plusieurs améliorations, et nous l'en remercions.

Bibliographie

BAUDOUIN M., 1910 – « Recherche et découverte scientifiques, fouille et restauration de l'allée couverte de Crampoizic en Saint-Mayeux », *Congrès préhistorique de France, Beauvais 1909*, Paris, Société préhistorique de France, p. 359-385.

- BOUJOT C., CASSEN S., DEFAIX J., 2000 – « La Pierre décorée du caveau et les gravures régionales nouvellement découvertes », dans CASSEN S., BOUJOT C., VAQUERO J. (dir.), *Éléments d'architecture (Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer, Erdeven, Morbihan. Constructions et reconstructions dans le Néolithique morbihannais. Propositions pour une lecture symbolique)*, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises (Mémoire, 19), p. 277-297.
- CASSEN S., LESCOP L., GRIMAUD V., ROBIN G., 2014 – « Complementarity of acquisition techniques for the documentation of Neolithic engravings: lasergrammetric and photographic recording in Gavrinis passage tomb (Brittany, France) », *Journal of Archaeological Sciences*, 45, p. 126-140.
- CASSEN S., GRIMAUD V., LESCOP L., ROBINET E., MARCOUX N., 2016 – « Étude sur un monolithe – la dalle S12 au sol du monument de Gavrinis (Larmor-Baden, Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 33, p. 55-76.
- CASSEN S., GRIMAUD V., BOUJOT C., CELO O., CHAIGNEAU C., COLLADO E., GUIAVARC'H M., DE JERSEY P., OBELTZ C., QUERRE G., SCHULZ-PAULSSON B., SELLIER D., VIGIER E., VOURC'H M., 2018 – *Corpus des signes gravés néolithiques en Bretagne*, programme collectif de recherche, Rennes, DRAC Bretagne/SRA, 549 p.
- GIOT P.-R., 1973 – « Circonscription de Bretagne : Le Trévoux », *Gallia Préhistoire*, 16, 2, p. 421-422.
- GRIMAUD V., CASSEN S., 2019 – « Implementing a protocol for employing three-dimensional representations in archaeology (PETRA) for the documentation of neolithic funeral architecture in Western France », *Digital Applications in Archaeology and Cultural Heritage*, DOI : 10.1016/j.daach.2019.e00096.
- GUILAINE J., 2003 – « Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'âge du Bronze. Stèles anthropomorphes, statues et sociétés de la Préhistoire récente (suite et fin) », *Annuaire du Collège de France*, p. 695-718.
- LECORNEC J., 2000 – « Gravure inédite du néolithique final à Saint-Brandan, Côtes-d'Armor », *Bulletin et Mémoires de la Société polymathique du Morbihan*, t. CXXVI, p. 1-18.
- LE ROUX C.-T., 1999 – *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A. Les ateliers de Plussulien (Côtes-d'Armor) : Production et diffusion au Néolithique dans la France de l'Ouest et au-delà*, Rennes, université de Rennes, Travaux du Laboratoire Anthropologie, préhistoire et quaternaire armoricains, 244 p.
- L'HELGOUAC'H J., 1957 – « L'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord) », *Annales de Bretagne*, 64, 1, p. 1-8.
- L'HELGOUAC'H J., 1965 – *Les Sépultures mégalithiques en Armorique*, Rennes, université de Rennes, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie préhistorique de la faculté des sciences, 330 p.
- L'HELGOUAC'H J., 1966 – « Fouilles de l'allée couverte de Prajou-Menhir en Trébeurden (Côtes-du-Nord) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 63, 2, p. 311-342.
- L'HELGOUAC'H J., 1967 – « La sépulture mégalithique à entrée latérale de Crec'h-Quillé en Saint-Quay-Perros (Côtes-du-Nord) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 64, 3, p. 659-698.
- SHEE TWOHIG E., 1981 – *The Megalithic Art of western Europe*, Oxford, Clarendon Press, 560 p.
- TANGUY D., 1994 – « Nouvelles gravures néolithiques et stèle de l'âge du Fer à Kervazic en Erdeven (Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 11, p. 115-118.
- TARRÊTE J., 1978 – « Les gravures de l'allée couverte de la Cave aux Fées, à Brueil en Vexin (Yvelines) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 75, 8, p. 241-249.